

Bâtir AVEC le lieu

Isabelle Sengel

« Pour le bien-être de tous, veuillez respecter ce lieu »

Cette phrase, je l'ai trouvée dans les toilettes de l'école dans laquelle j'enseigne l'architecture intérieure. Je me suis mise à la détourner de son sens premier...

Je voudrais ainsi exprimer mon credo, la conviction qui me guide dans mon métier d'intervenant sur les lieux ; intervention comme architecte d'intérieur, maître d'oeuvre, et praticienne en feng shui et géobiologie...

Je voudrais ici poser quelque chose : **non**, les lieux ne sont pas des objets, des choses inertes que l'on peut acheter, posséder, dominer, instrumentaliser. **Oui, les lieux sont vivants...**

Nous avons alors le choix entre deux postures : construire **contre ou malgré** le lieu, ou bâtir **avec** lui...

Qu'est-ce que « respecter un lieu », pour l'architecte (ou architecte d'intérieur) que je suis ?

En quoi respecter un lieu peut-il être source de bien-être ? Et pour qui ?

Lorsque le lieu n'est pas respecté, il se rebelle. Et s'il se rebelle, le vécu des habitants devient difficile, inconfortable. Il y a du conflit dans l'air.

Voici un cas d'intervention que j'ai réalisée il y a quelques années : un homme me consulte un jour, en me disant : « voilà 18 mois que nous avons acheté notre maison, et depuis, mon épouse pleure tous les jours ». L'épouse se demande si elle ne devient pas folle.

Lorsque je me rends sur place, je vois une belle « maison d'architecte », entourée d'un beau parc, de beaux arbres, une belle piscine... et pourtant, quelle sensation...proche de la nausée.

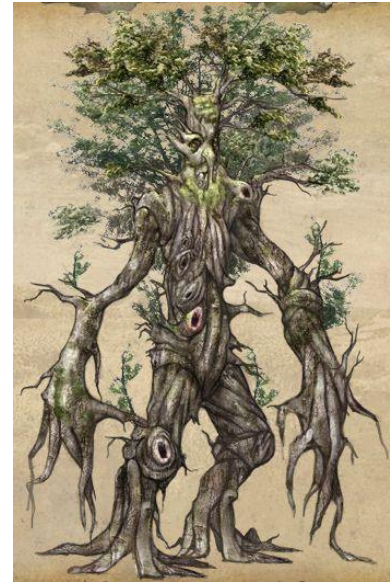
Non, l'épouse n'est pas folle, il y a bien un souci dans cette maison.

La vue aérienne est un indice : la maison a la forme d'une croix à trois branches, avec des angles à 120°. Entre deux des branches, une piscine en forme de diamant, avec la pointe dirigée droit sur un cèdre...



Arbre infortuné ! L'onde de forme le blesse dans ses racines, que dis-je, dans sa chair...

les branches pendent tristement, l'écorce balafrée abrite un nid de guêpes... On sent de la colère chez cet arbre-là, et j'ai instantanément l'image, issue du Seigneur des Anneaux, de la guerre menée par les Ents contre Soron lorsque celui-ci commence à s'en prendre à eux...



Cette maison, c'est un couteau plongé dans les entrailles d'un arbre qui se défend comme il peut.

L'arbre est victime d'une violente agression. C'est la guerre, sur ce terrain, et cette femme sensible en ressent les effets, sans pouvoir le comprendre...

Car qui, dans notre civilisation cartésienne, peut imaginer qu'un lieu n'est pas seulement une chose inerte dont l'homme peut disposer à sa guise ?

Pour moi, ce cas a été fondateur. Car enfin, ce n'est pas tous les jours qu'un arbre vient vous remercier de ce que vous avez fait pour lui...

Imagination excessive ? Peut-être... mais les recherches récentes (Voir le dossier de l'INREES dans le numéro 17 de la revue *Inexploré*), en particulier les travaux de Francis Hallé¹ indiquent bien une forme de communication entre l'arbre et l'homme...

De nombreuses civilisations demandent au lieu son accord avant de commencer des travaux... c'est le cas au Japon, encore aujourd'hui. En Europe, autrefois, on effectuait un rituel pour la pose de la première pierre, qui était un acte important, car c'était ainsi qu'on liait, en conscience, le terrain et le bâti. Un mariage, en quelque sorte...

Comment se sent-on, quand on est Arbre, et qu'on voit les pelleteuses venir vous lécher les racines ?

¹ *Eloge de la plante*-Editions du Seuil, 1999

Mais qui se pose vraiment cette question, dans l'acte de construire ?

Ma conviction, également, c'est que lorsqu'un terrain ne veut pas d'un projet de construction, le projet se passera mal ; chicaneries administratives, retards de plannings, dérives financières...

Et à l'extrême, des accidents. Les exemples ne manquent pas, d'humains qui ont voulu à toute force passer outre un évident blocage du lieu, qu'ils n'ont pas su ou pas voulu entendre ni comprendre, et qui ont été victime d'accidents de la route... parfois même en se rendant à la réunion de chantier.

Et oui, quand un lieu n'est pas respecté, il sait exprimer son mécontentement, son désaccord... A sa manière, sans mots mais pas sans effets !



Mais alors, **qu'est-ce que « respecter un lieu »** ?

Voici ce que l'on trouve dans le dictionnaire :

Respecter : Honorer, vénérer ; traiter avec respect, en évitant de choquer ; ne pas porter atteinte, considérer comme digne d'être conservé.

Et de quel lieu parlons-nous ?

- L'environnement naturel, le terrain, avec les arbres, la biodiversité, qui est quelque chose de physique et tangible
- le paysage, qui est quelque chose de plus conceptuel
- le bâti, l'existant, avec son architecture, ses matériaux, les intentions qui ont présidé à sa construction, les fonctions qu'il a abritées...

Alors qu'est-ce que respecter un lieu ?

Bien sûr, on va parler d'intégration du bâtiment dans le paysage, dans le tissu urbain.

Mais respecter le lieu, n'est-ce pas d'abord l'écouter, respecter sa nature, sa « volonté » ?
« Que veut être le lieu ? » se demandait Louis Khan avant de concevoir ses projets.

L'intention

Il y a d'abord le poids de l'intention. Lorsque nous posons le Rotring sur le calque, ou lorsque nous posons un volume dans nos logiciels de conception 3D, déjà, nous donnons corps à une intention. Que voulons-nous pour ce client, pour sa famille, pour le lieu ?

Voulons-nous son bonheur, sa prospérité ?

Ou au contraire, sommes-nous en conflit ? S'il y a conflit entre l'architecte et son client, ce conflit sera engravé, enchâssé dans les murs, qui ensuite exsuderont ce conflit.

L'on parle de **formes-pensées** : non visibles, elles sont pourtant fort agissantes !

Tout proche de cette idée, il y a aussi le regard que nous portons sur le lieu ; paradoxalement, c'est un démolisseur qui m'a fait comprendre l'importance de cela : il faut savoir que, dans un lieu existant, la démolition peut être très violente : concrètement, ça se fait à coup de masse et de tronçonneuse... et souvent c'est le moment, pour l'artisan qui s'en occupe, de laisser libre cours à toute sa colère, ses frustrations, comme on se défoulerait sur un punching-ball... Quand on a un minimum de sensibilité, on se rend bien compte des dégâts que cela provoque ! il y a rupture du contrat entre l'homme et le lieu...

Cet artisan-là, lui, me parlait avec respect de la beauté de la construction... qu'il allait certes attaquer à coup de masse, mais dans l'intention c'était tout autre chose !

Depuis ce jour, je m'attache à m'entourer d'artisans qui porteront ce type de regard sur les lieux, afin d'engraver dans les murs une intention de respect.

Le regard ... et l'écoute !

Respecter un lieu, cela commence par savoir le regarder, le percevoir : quelle est sa personnalité ? Quels sont les éléments forts du lieu ?

Pour cela, il faut du temps, de la disponibilité... rester poser à l'écoute du lieu, laisser venir sa petite voix, rester disponible pour ces "bruits" sourds et imperceptibles...

La disponibilité nécessaire...

Comme cela est difficile, lorsque nous sommes opprimés par les normes, les contraintes techniques, les exigences du client, les impératifs de délai et de budget... Et comme il est rare de trouver des clients qui entendent cette nécessité !

Le respect d'un rythme... à découvrir !

Car, entendre et respecter le lieu, c'est aussi respecter son rythme... On sent bien que parfois le lieu résiste et tout à coup l'intervention s'ouvre. On sait, par les tracés régulateurs et la géobiologie, que la terre échange avec les astres et en particulier la lune. En agriculture biodynamique, cela est connu et maîtrisé. Ne faudrait-il pas inventer et développer une architecture biodynamique ?

Le feng shui traditionnel donne aussi des clés de compréhension de la période où un lieu est plus aisément transformable.

Mais quel client est prêt à entendre que son projet de travaux doit attendre le printemps prochain, voire dans 5 ans ?

Respecter, exalter, transformer ?

Ces éléments forts, faut-il abonder dans leur sens, ou au contraire les adoucir ? Aller dans le même sens, ou en sens inverse ? Les lieux sont parfois pleins de beauté, qui peut s'exprimer dans le dessin d'un parquet, dans l'équilibre d'une charpente, dans une proportion, dans une modénature de façade... Savoir le voir, cela s'éduque. Le respecter, c'est une question de posture.

Faut-il tout conserver dans un bâtiment ? Souvent les lieux anciens ont été aliénés, ils étouffent sous des transformations hasardeuses, des ajouts d'appentis, de constructions annexes... Démolir les excroissances aliénantes est salutaire pour ces lieux. Il importe de retrouver ce qui fait la cohérence du lieu. En un mot, le "toiletter", le nettoyer !

On peut respecter un lieu avec un geste architectural fort, voir radical... Si ce geste conduit à révéler le potentiel du lieu, à l'exprimer, à l'exalter, c'est gagné !

Si le geste architectural conduit au contraire à se dire que "ça aurait été plus simple si on avait tout démoli", alors c'est qu'on est allé trop loin...

La mémoire et l'histoire

Il y a aussi la question de l'histoire du lieu, induisant les mémoires dont il est porteur... que faire d'un hôpital ? D'une prison ? D'un lieu de culte ? Peut-on impunément construire une maison de retraite sur un terrain dans lequel on a retrouvé un menhir, objet depuis la civilisation celte de rituels de fertilité ?

Certains lieux doivent être nettoyés si l'on veut pouvoir en faire des lieux de vie pour le commun des mortels. Certaines mémoires sont vraiment nocives, et leur nettoyage demande une réelle compétence, qui va bien au-delà d'une technique : cela nécessite une grande force intérieure, une grande éthique, bref un réel travail sur soi.

Faire nettoyer un lieu par une personne qui n'est pas dans cette logique-là, c'est prendre le risque de se voir contaminé par les miasmes des lieux précédents sur lesquels elle est intervenue ! Le remède peut être pire que le mal...

Respecter la matière : l'importance des savoir-faire

Il y a la question purement matérielle, de la structure, de la matière : combien de maisons en pisé se sont écroulées à force d'être malmenées par des amateurs ou des pseudo professionnels peu au fait de leurs spécificités ? Rénover le bâti ancien nécessite des compétences spécifiques sur la dynamique de ces édifices ; faute de respecter les échanges thermiques, gazeux, entre le bâti et les éléments (l'air, l'eau, la terre...), faute de prendre en compte la dilatation, la respiration du bâtiment, on lui fait courir de graves risques. Si l'architecte se pose en « sachant » et néglige le savoir de l'artisan, si la tête se dissocie de la main, alors le bâti est mis en danger.

Et si, pour des raisons économiques, on a choisi une entreprise qui ne connaît pas ce type de bâtiment, on met aussi le lieu en danger. Il y a des amoureux du béton, qui pensent que le béton peut tout résoudre, et qui en 10 ans saccagent des bâtiments de plusieurs siècles...

Onde de forme et proportion

Il y a surtout la question de la forme, au sens de l'onde de forme : respecter un lieu, si c'est un terrain, c'est, déjà, ne pas le découper en parcelles incongrues. Car, je l'ai souvent constaté, des terrains subdivisés conservent un lien subtil entre eux. La division parcellaire induit une information, et une maison construite à cheval sur deux parcelles en portera l'empreinte.

Respecter le terrain c'est aussi bâtir en équilibrant le terrain :

- choisir l'endroit précis où construire
- déterminer le point d'ancrage, le point précis où seront célébrées les noces du bâtiment et du terrain ; car un bâtiment, diraient les chinois, **c'est ce qui vient agraffer ensemble la Terre et le Ciel... Le lieu bâti devient la caisse de résonance des échanges cosmo-telluriques.**
- déterminer la proportion du bâtiment (et, de toute façon, éviter les formes irrégulières, les angles non orthogonaux...)
- déterminer l'orientation à donner au bâtiment, par rapport à la course du soleil
- prendre en compte la mesure du lieu... Les Tracés régulateurs, tels qu'enseignés par Raymond Montercy, sont une aide précieuse...

Pour un lieu construit, les modifications dans les masses peuvent être dommageables...



Nos campagnes sont pleines de petits édifices, de pigeonniers, fort simples mais proportionnés et placés de sorte à équilibrer toute une parcelle. Démolir ces modestes bâtiments peut déséquilibrer tout le voisinage.

Il y a aussi l'exemple de ces églises romanes, merveilles d'osmose entre la terre et le ciel, que des architectes non-initiés déséquilibrent en déplaçant ici un autel, là un bénitier... ces masses de pierre n'ont pourtant pas été placées au hasard, elles "tiennent" un point.; qui ainsi libéré va mettre en danger le subtil équilibre du lieu...

L'architecte ou l'architecte d'intérieur se doit de maîtriser ces masses qui poinçonnent la Terre. Il ne s'agit pas uniquement de couleurs...

La proportion

Tout d'abord, un mot sur le Nombre d'Or

Il est d'usage de penser que la proportion idéale correspond au Nombre d'Or², de valeur approchée 1.618 (et de valeur exacte $\frac{1}{2}(1 + \text{racine carrée de } 5)$)

Si cela est vrai pour un tableau, cela ne s'applique pas réellement aux bâtiments : induit la beauté, mais nombre d'architectes se sont fourvoyés en pensant que la beauté d'un bâtiment était sa qualité première... un bâtiment doit "fonctionner", et non "être beau"... est une proportion "idéale", absolue, intellectuelle... elle n'est pas ancrée dans la matière.

² Voir l'ouvrage récent de la série "le monde est mathématique" : le Nombre d'or le langage mathématique de la beauté, par Fernando Corbolan, sous la direction de Cédric Villani

Je m'amuse parfois à faire un test : je propose aux étudiants, entre les deux rectangles suivants, de choisir celui qui leur paraît le plus "beau".

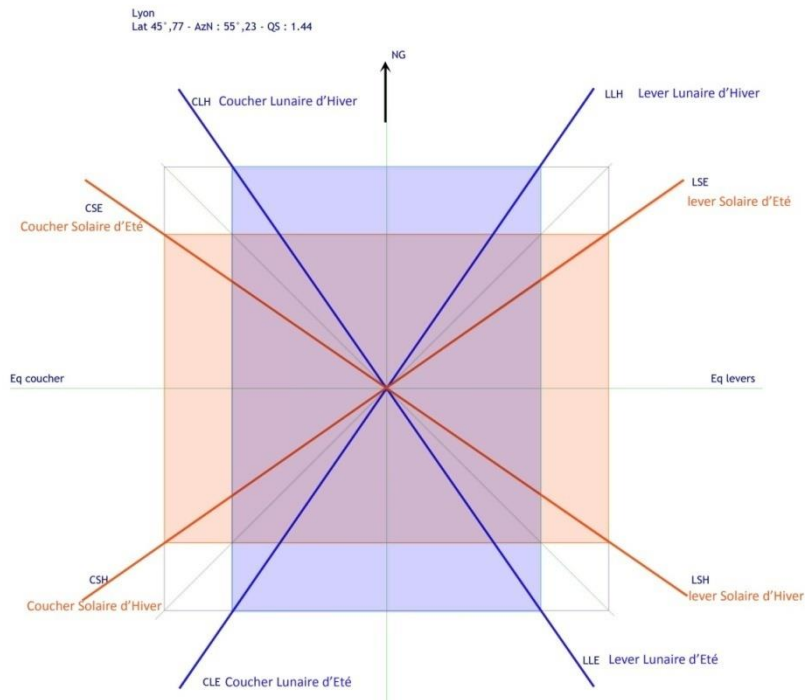


Le premier est un rectangle d'Or (de rapport 1,618) ; le second correspond au quadrilatère solsticial de Lyon, de rapport 1.44.

La plupart des étudiants choisissent le second. Et ceux qui choisissent le premier sont les étudiants qui ne sont pas originaires de Lyon...

Qu'est-ce qu'un quadrilatère solsticial ? ³

Il s'agit du quadrilatère tracé par les axes du lever du soleil et du coucher du soleil, aux solstices d'été et d'hiver, selon le schéma suivant :



Cette proportion varie selon la latitude : plus on s'approche de l'équateur, plus le rectangle est allongé, et plus le rapport solsticial est élevé.

³ Voir Raymond Montercy et Jacques Bonvin : "Eglise romane chemin de lumière"

Inscrire un bâtiment dans cette proportion, à l'endroit où on le construit, est un excellent levier pour obtenir un fonctionnement harmonieux dans ce lieux.

Un mot sur le Feng Shui

Dans le Feng Shui traditionnel chinois, la notion de respect du lieu est aussi essentielle... La méthode des étoiles volantes permet de sectoriser le lieu puis de décoder chaque secteur. Ainsi, chaque secteur est doté d'une personnalité énergétique, véritable scénario de fonctionnement probable. Positionner dans chacun des secteurs les activités et les formes adéquates permet de tirer le meilleur parti du lieu.

Dans tous les cas, ces personnalités énergétiques méritent notre respect : ainsi, la souvent redoutée étoile 5, le terrible Empereur Jaune, supposé responsable d'accidents, de faillites et de toutes les catastrophes, sera moins despotique si nous lui témoignons du respect, au lieu de chercher à la contrer, ou à l'enfermer dans les espaces les moins nobles de notre maison.

Comment respectons-nous ces secteurs ?

- déjà, en y passant un peu de temps, et non en les fuyant...
- ensuite, en veillant à la propreté de chaque secteur et en évitant d'y accumuler des objets sales, laids, inutiles, abimés... Bref, en évitant tout "Sha Qi" et en favorisant le "Sheng Qi" (notions sur lesquelles je reviendrai dans un futur article).

Dans tous les cas, une étoile, une énergie, même favorable, se rebellera et montrera ses mauvais côtés si on la maltraite avec du Sha Qi... C'est une règle intangible que beaucoup oublient !

Conclusion :

En conclusion, le message majeur qu'il me semble important de retenir est le suivant : **respecter un lieu, c'est s'inscrire dans une cohérence entre le temps et l'espace, entre le ciel et la terre.**

L'homme, quand il se pique d'être le maître de l'univers, commet ainsi une grave erreur... C'est à mon avis le contresens qu'a commis Le Corbusier avec son Modulor, croyant s'inscrire dans la cohérence du Nombre d'Or...

L'homme, devenu anthropocentrique, oublie le minimum de politesse qu'il doit à l'univers, **il oublie que son rôle, cela est clairement exprimé dans la pensée chinoise classique, c'est de s'insérer en harmonie dans les échanges entre la Terre et le Ciel, le Temps et l'Espace...**

S'il oublie ce rôle, il devient un corps étranger, les bâtiments qu'il construit deviennent des corps étrangers, que le Lieu cherche à expulser... avec toutes la violence, tous les désordres, tous les conflits, que cela induit !

L'homme peut et doit reprendre conscience de cette responsabilité qui lui incombe, par les bâtiments qu'il conçoit et construit : **unifier le ciel et la terre, les agraffer ensemble...**

Il est de notre responsabilité individuelle de choisir notre posture :

- ignorer cela, continuer à instrumentaliser les lieux, à vouloir prendre le pouvoir sur eux ; *acheter* des prestations de praticiens en Feng Shui, géobiologie, harmonisation des lieux... avec l'objectif de nous aider dans cette prise de pouvoir, je dirais-même, ce putsch...
- ou chercher la connaissance. Non pour asseoir notre pouvoir sur les lieux, mais pour, à nouveau, entrer en connivence avec eux, nous nourrir de leur message, nous co-construire avec eux...Et utiliser ces (mêmes ?) praticiens comme traducteurs, pour renouer un par un ces fils qui nous relient à la terre...

Pour ma part, j'ai fait mon choix.

Et vous ?